

L'invitée...

Anne Closset, documentariste engagée

Sophie Raleigh
Responsable Communication

Après avoir travaillé pendant 15 ans dans le secteur des arts de la scène, d'abord comme comédienne puis comme productrice de spectacles, Anne Closset a souhaité se lancer dans la réalisation de film. Avec le documentaire *Autrement (avec des légumes)* sorti en 2015, portant sur le mouvement des Community-supported Agriculture, CSA (en français ASC : Agriculture soutenue par la Communauté), Anne Closset nous livre un film intimiste qui nous interpelle sur notre pouvoir de changement au travers d'une expérience citoyenne qui développe de nouveaux modèles de partenariats entre consommateurs et agriculteurs. Rencontre.



■ Votre parcours cinématographique est empreint de parcours de vie. Pour ce film, pourquoi vous êtes-vous plus particulièrement intéressée au mouvement des CSA ?

Cela fait 15 ans que je réalise des films et je ne m'attendais pas du tout à réaliser un film sur les CSA, cela s'est fait un peu par hasard ! J'ai connu ce mouvement au travers d'une démarche personnelle. J'avais envie de mettre un visage sur celui qui produit ma nourriture et reconstruire du lien dans mon quartier. J'avais entendu parler d'un groupe d'achat solidaire à l'agriculture paysanne (GASAP, équivalent des AMAP en Belgique) à côté de chez moi et je m'y suis engagée. J'ai décidé de faire ce film quand je me suis rendue compte que derrière ce groupement, il y avait en réalité tout un réseau de mangeurs et d'agriculteurs très dynamiques porteurs de solutions et d'espoir. C'est un réel mouvement de fond qui émergeait en Belgique mais aussi dans différents pays dans le monde.

Je me suis donc interrogée sur ce qu'il était en train de se jouer au niveau sociétal.

Je me suis rendue compte qu'il ne s'agissait pas seulement de soutenir l'agriculture paysanne et biologique, de retrouver de la confiance dans notre alimentation.

En reconstruisant du lien à travers une relation directe entre producteurs et consommateurs, ce modèle met en place tout une dynamique sociale et sociétale plus puissante que l'on s' imagine. Dans ce sens, les CSA répondent à une problématique plus systémique.

■ Quel était votre objectif en faisant ce film ?

J'avais envie de faire un film qui donne de l'espoir et qui apporte des solutions concrètes. Cela fait 15 ans que l'on voit des films qui dénoncent, mais face à cela, en tant que spectateur, on se sent impuissant. Ce mouvement citoyen nous montre qu'il est possible d'agir et d'être en adéquation avec nos désirs et nos besoins. C'est très beau de voir qu'avec ce lien de confiance, qui se construit entre producteurs et consommateurs, petit à petit chacun trouve de la valeur et du sens à son action. Les producteurs connaissent les personnes qui achètent leurs produits. Ils ont envie de leur faire plaisir et ils trouvent plus de motivation pour proposer toujours plus de solution, de qualité et de diversité. Et inversement, les consommateurs retrouvent de la valeur dans les produits qu'ils achètent, il n'a plus envie de gaspiller et souhaite donner en échange un juste prix. Pour moi, il s'agissait aussi de questionner une expérience riche en sens et de la sortir de sa niche pour que ça touche un nouveau public.

Ce film parle du monde d'aujourd'hui et de la question des réseaux. L'agro-industrie a désocialisé l'individu, il n'y a qu'à voir dans les supermarchés ! À l'inverse, dans ces réseaux, on assiste à l'émergence d'un phénomène social et sociétal. Avec ma caméra, j'aime aller à la rencontre de nos utopies et filmer ce qui nous met en action, en mouvement. Les clés du changement, c'est nous qui les avons car ce sont nos choix, nos actions de tous les jours qui façonnent le monde. On dit souvent "le monde va mal" mais le monde c'est nous !

■ Comment le film a-t-il été reçu par le public ?

Déjà, il faut savoir qu'avant même sa sortie, le film a été soutenu par 200 personnes dans le cadre d'un financement participatif. Cela m'a aidé moralement et ensuite cela m'a permis de convaincre la télévision et le politique pour obtenir des subventions. Le film est sorti en mars 2015 sur la RTBF, une chaîne nationale belge. J'ai eu beaucoup de demande en Belgique et en France de personnes souhaitant projeter le film dans une salle, un cinéma de leur quartier. Chaque projection génère de très beaux débats auquel je participe avec plaisir. Le film commence aussi à tourner dans les festivals internationaux (Italie, Tchéquie, Portugal, Turquie, Brésil, etc.). Je pense qu'il a un écho important car beaucoup de personnes se retrouvent dans le sujet.



■ Quels sont vos projets d'avenir ?

Je souhaite prendre le temps d'accompagner le film en espérant qu'il puisse rayonner davantage. Sa diffusion sur une chaîne nationale a permis de toucher un public plus large. Le film est au début de sa vie et il a encore du potentiel.

Après, je ne sais pas si je vais continuer à faire des films, car c'est un métier difficile, éprouvant et peu financé. C'est toujours un sacré défi de réaliser un documentaire. Faut s'accrocher. Celui-ci m'a pris 3 années et j'ai besoin de reprendre de l'énergie.

Et puis ce mouvement citoyen m'a aussi questionné dans mon mode de vie. Aujourd'hui, je voudrais reconsidérer le temps que je donne au travail, le réduire pour donner plus de temps dans la relation à l'autre.